

RADICAL

13
JUN
2023

7
JANVIER
2024

L'ABSTRACTION
GÉOMÉTRIQUE
DANS LA COLLECTION
WÜRTH



DOSSIER DE PRESSE

13
JUN
2023

7
JANVIER
2024

COLLECTION WÜRTH
ET PRÊTS

BERT
LORE



SOMMAIRE

- 3 — Introduction
- 4 — Exposition *Lore Bert* – *Collection Würth et prêts*
- 6 — Lore Bert en quelques dates
- 7 — Exposition *Radical* – *L'abstraction géométrique dans la Collection Würth*
- 9 — L'abstraction géométrique au cœur du xx^e siècle
- 11 — Focus
- 13 — Le Musée Würth d'Erstein, un musée de proximité
- 14 — Visuels pour la presse – Exposition *Lore Bert*
- 16 — Visuels pour la presse – Exposition *Radical*
- 18 — Informations pratiques

RADICAL

L'ABSTRACTION
GÉOMÉTRIQUE
DANS LA COLLECTION
WÜRTH

COLLECTION
WÜRTH
ET PRÊTS
LORE
BERT

Le Musée Würth présente sous la forme d'une double exposition une sélection d'œuvres représentative de l'abstraction géométrique dans la Collection Würth. Déployée au rez-de-chaussée, l'exposition *Lore Bert* propose de découvrir l'univers d'une artiste dédiée aux formes géométriques et aux motifs ornementaux. Ces formes inspirées de l'architecture, de la nature ou de la science trouvent un support dans le soyeux papier Japon. À l'étage, la thématique se poursuit avec l'exposition *Radical* qui dévoile un ensemble d'œuvres de l'abstraction géométrique de la seconde moitié du xx^e siècle. Moins connue des visiteurs du Musée Würth, cet art abstrait n'en est pas moins un des piliers de la Collection Würth et un grand centre d'intérêt pour le collectionneur Reinhold Würth.

BERT

LORE

COLLECTION WÜRTH
ET PRÊTS

13
JUN
2023

7
JANVIER
2024

Depuis quatre décennies, l'art de Lore Bert s'abreuve à deux sources essentielles : la spatialité, à laquelle l'artiste, née en 1936 à Gießen, est sensibilisée dès ses années d'études à l'Académie des beaux-arts de Berlin par le sculpteur Hans Uhlmann, et le papier, dans ses matières variées venues d'Extrême-Orient, papyrus et feuille d'or, qui lui inspirent des créations à plat et en volume. Jusqu'au 7 janvier 2024, le Musée Würth d'Erstein présente en son rez-de-chaussée un choix d'œuvres emblématiques de l'univers de l'artiste allemande sous le titre *Lore Bert – Collection Würth et prêts*.

LE PAPIER POUR MATIÈRE PREMIÈRE

L'attention portée par Lore Bert à la matière, à l'espace et à la forme, combinée à l'utilisation privilégiée du papier et à des thématiques récurrentes, marque depuis 1982 l'ensemble de son œuvre. Collages, objets picturaux, bannières, sculptures et installations – où intervient aussi depuis 1994 la lumière par l'intermédiaire de tubes de néon – témoignent à la fois de son engagement dans le champ historique et non figuratif de l'abstraction géométrique et de défis personnels.

Celui d'intégrer, par exemple, les mathématiques, la philosophie ou la poésie qui la touchent intimement à un art pourtant scellé autour de l'objectivité et de la neutralisation des affects. Ou encore de transposer des motifs empruntés à l'architecture vénitienne, ciselés à même la pierre, à la matière fragile et friable du papier. L'univers singulier de Lore Bert s'incarne tout entier dans un monde de papier, non pas pris comme support mais véritable formulation de sa

pensée. Son préféré ? « Le papier japonais, fabriqué à la main et d'une grande délicatesse », confie-t-elle. Elle travaille également des feuilles en provenance du Népal, de Corée et de Chine, choisies pour leur texture matifiée ou leur transparence, mais aussi leur facilité à être découpées, pliées, roulées, piquées, transformées ou froissées.

LA DIVERSITÉ DES SOURCES D'INSPIRATION

Quant à la teneur de ses œuvres, elle s'alimente aussi bien aux sciences humaines et naturelles qu'aux théories de Georg Cantor et aux relations logiques (tables de vérité), aux visions du monde galiléenne et copernicienne, aux écrits philosophiques et poétiques d'Emmanuel Kant, de Johann Wolfgang von Goethe, Rainer Maria Rilke, Nicolas Machiavel et Dante Alighieri. Le tableau *Copernic* (2005) ici exposé superpose par exemple à un papier japonais gaufré le dessin rigoureux et épuré du système héliocentriste de l'astronome, révolutionnaire au XVI^e siècle.

Les Cinq Solides de Platon, installation spectaculaire qui occupe Lore Bert depuis 1988 et a été présentée pour la première fois lors de la biennale de Venise en 2013, est la pièce maîtresse de son œuvre et s'inscrit au centre de l'exposition du Musée Würth : les cinq polyèdres réguliers convexes associés par Platon aux éléments – la terre (hexaèdre), l'eau (icosaèdre), le feu (tétraèdre), l'air (octaèdre) et l'univers (dodécaèdre) – sont immergés au cœur de centaines de feuilles blanches froissées et captent dans leurs facettes de miroir le spectateur mais aussi cette mer de papier, la salle et les tableaux accrochés aux murs. Et aussi : les ombres et les lumières, les perspectives, les échappées. La réalité peut revêtir de multiples facettes...

Se crée ainsi une relation optique unique, propre à chaque lieu d'exposition, à chaque sélection de tableaux, à chaque visiteur. Interagissent également entre eux la matière dorée réfléchissante et les volumes massifs parfaitement déclinés des polyèdres avec le flot indistinct de papier, léger et cotonneux. L'artiste allemande aime provoquer des contrastes de matières ou de couleurs, pour créer un rythme particulier, un dialogue. Aussi dans *Cercle d'or*

(2001), postérieur à sa découverte de la feuille d'or en Égypte, un cercle doré et parfaitement lisse s'incruste dans la surface granitée d'un fond constitué de carrés de papier japonais pliés et piqués.

UN DIALOGUE DE CULTURES

Lore Bert s'est toujours projetée par-delà les frontières. Elle doit à ses nombreux voyages – elle est exposée sur les cinq continents depuis les années 1980 – d'avoir constamment aiguisé sa curiosité et enrichi ses sources d'inspiration, lui permettant de composer et recomposer sans cesse, avec une poésie qui lui est propre, son univers. Ainsi s'est développé son intérêt pour le graphisme des signes, des symboles et des idéogrammes chinois. Sa découverte du papyrus et de la feuille d'or en 1996 lors d'un séjour au Caire est également déterminante dans l'enrichissement de sa palette.

À Venise, où elle vit aujourd'hui en alternance avec Mayence, elle nourrit son goût pour les ornements architecturaux et les structures géométriques des sols. « Le quadrilatère est le symbole de Venise et me touche tout particulièrement », précise-t-elle. Plusieurs pièces exposées à Erstein témoignent de cette influence de la Sérénissime : *Échecs (turquoise et blanc)* (2005) ressemble plus au damier d'un sol qu'à un véritable plateau de jeu d'échecs, avec cette différence que les papiers piqués introduisent là encore une irrégularité de matière tout à fait singulière ; *Flammes* est réalisé en 2004 en pensant à l'incendie qui ravagea le théâtre La Fenice en 1996 et à sa reconstruction en 2003 ; on reconnaîtra également dans le motif répété de *Vagues colorées* (2008) les ondulations du Grand Canal ou, dans *Trèfles colorés* (2006), celui des loggias des palais vénitiens, décliné dans bon nombre de ses tableaux.

L'œuvre de Lore Bert s'offre ainsi au regard du spectateur comme un dialogue de cultures ou de patrimoines universels, un hommage à l'esprit et à la raison, traduits dans un langage resté fidèle à l'abstraction géométrique – importance de la construction, simplicité des formes, répétition de motifs allant jusqu'au vertige optique, aplats de couleurs, sobriété de la gamme colorée. « J'envisage la couleur dans son rapport avec les autres, explique l'artiste. Cette relativité est très importante pour moi. » Le blanc, souvent, irradie de l'intérieur de l'œuvre, tel une lumière immatérielle.

UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

Depuis sa première exposition à Montréal en 1985 qui lui vaut une reconnaissance internationale, Lore Bert est invitée partout dans le monde et familière des hauts lieux de l'art contemporain, qui accueillent ses projets ou lui consacrent des expositions monographiques. Elle est récompensée du prestigieux Signs Award (catégorie Art) en 2021.

Au cours de sa carrière, elle a participé à plus de 300 expositions dans 28 pays. Son travail artistique est documenté dans plus de 120 publications, dont 40 monographies. La Collection Würth possède plus de 70 de ses œuvres, acquises depuis les années 1990. Les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition au Musée Würth d'Erstein sont datées de 2001 à 2013, hormis *Europe – Identité dans la différence*, collage de papiers japonais, coton et peinture sur papier népalais réalisé en 1995.

LORE BERT EN QUELQUES DATES

- 2 juillet 1936 Naissance à Gießen (Allemagne), enfance à Darmstadt.
- 1953 -1957 Études d'art à l'Académie des beaux-arts de Berlin (Allemagne) auprès du sculpteur Hans Uhlmann.
- 1985 Exposition à Montréal (Canada), début de carrière internationale.
- 1989 Exposition à Séoul (Corée du Sud).
- 1996 Voyage au Caire (Égypte), découverte du papyrus et de la feuille d'or.
- 1999 Artiste honoraire de la biennale de Sharjah (Émirats arabes unis).
- 2005 Biennale du papier du musée Leopold Hoesch de Düren (Allemagne).
- 2011 Artiste honoraire de la biennale d'Izmir (Turquie).
- 2013 Installation *Art and Knowledge in the 5 Platonic Solids* à la biennale de Venise (Italie).
- 2014 Exposition au musée national de Busan (Corée du Sud).
- 2019 Installation *Illumination – Ways to Eureka* à la biennale de Venise.
- 2021 Exposition *Ways of World Making* au musée Gutenberg de Mayence (Allemagne) ; Mainzer Teller décerné par le maire de la ville en reconnaissance de son engagement artistique.
- 2021 Signs Award (catégorie Art).

RADICAL

L'ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE DANS LA COLLECTION WÜRTH

13
JUN
2023

7
JANVIER
2024

Introduite au rez-de-chaussée par une *Physichromie* de Carlos Cruz-Diez et un panel d'œuvres de papier de l'artiste allemande Lore Bert, l'exposition *Radical – L'abstraction géométrique dans la Collection Würth* ne prétend ni à l'exhaustivité de l'anthologie ni à la rigueur de la chronologie. Le cheminement proposé à l'étage du musée traverse l'abstraction géométrique dans ses principales tendances établies ou encore à découvrir à l'aune du fonds de la Collection Würth.

En filigrane du parcours émerge un hommage à l'esprit de la galeriste Denise René, dont le nom fait référence dans le domaine. Reinhold Würth fut amené à la rencontrer par l'intermédiaire du sculpteur danois Robert Jacobsen, exposé dès les années 1950 dans la fameuse galerie parisienne et permanent au Musée Würth d'Erstein avec sa monumentale sculpture *Amitié*.

UN PARCOURS EN TROIS PERSPECTIVES

Le Musée Würth d'Erstein emprunte ici trois angles d'approche articulés autour de ce courant majeur du xx^e siècle, qui convaincront qu'abstraction et géométrie ne riment ni avec froideur ni avec impersonnalité, et adoptent volontiers une dimension narrative, ludique ou humoristique. Après une première section polarisée sur le point de vue et le mouvement, essentiels dans la perception de l'œuvre, qui permet d'aborder l'art cinétique et l'art optique, un deuxième volet se concentre sur l'économie de moyens et l'approche du minimalisme,

appuyées sur la devise de l'architecte moderniste Ludwig Mies van der Rohe « Less is more » (« Moins c'est plus »). L'exposition se referme sur une troisième section consacrée aux formes et aux couleurs, pierres angulaires du langage de l'abstraction géométrique.

POINTS DE VUE

Les œuvres de cette section placent le visiteur au cœur de l'abstraction géométrique de la deuxième moitié du xx^e siècle. L'utilisation de formes géométriques simples et d'aplats de couleurs pures veut questionner le rapport du spectateur à l'œuvre, taquiner la vibration et la couleur, rythmer la répétition des motifs. Tout ce qui, dans l'image fixe, excite le nerf optique et crée un effet de mouvement confinant parfois au vertige (art optique) ; tout ce qui, dans l'œuvre réellement en mouvement, palpite et déstabilise la perception qu'en a le spectateur (art cinétique).

Aux côtés du célèbre *Bellatrix* (1957) de Victor Vasarely, qui vient tout juste de signer le manifeste artistique sur l'art cinétique, plusieurs artistes abstraits de la première heure comme Jesús-Rafael Soto, Adolf Fleischmann ou encore Yaacov Agam sont mis en miroir – au sens littéral du terme – avec la verticalité réfléchissante des trois *Visages colorés* (2005) de Daniel Buren.

« LESS IS MORE »

Dès le début, l'abstraction géométrique a été un art de l'épure, misant sur la simplicité des formes, des couleurs et des matériaux et se débarrassant de toute trace de pinceau et d'outil. Montrer moins pour exprimer plus, telle était la devise de l'architecte révolutionnaire Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969), que Josef Albers, autre protagoniste important du Bauhaus, a fait sienne. Sa série *Hommage au carré*, représentée par quatre variations différentes, explore au sein d'un système rigoureux d'interaction des couleurs les possibilités infinies de la perception.

L'économie de moyens sera stimulante et génératrice de liberté pour des générations jusqu'à nos jours. La diversité des styles, malgré la contrainte commune de la sobriété, est ici compréhensible à travers une riche sélection ; se côtoient les œuvres d'inspiration mathématique de Max Bill,

les compositions graphiques d'Anton Stankowski, les propositions stellaires de Lothar Quinte, les systèmes du « rigoureux-rigolard » de François Morellet – selon ses propres termes –, les codes socioculturels de Peter Halley, les recherches sur la perception subjective des couleurs de Klaus-Martin Treder, le travail poétique et spatial de Gun Gordillo sur la lumière et les compositions classiques de Yoko Shiraishi. Brian O'Doherty, devenu légendaire grâce à son ouvrage théorique sur la relation entre l'art et l'espace (*Inside the white cube*, 1976), rend hommage dans son œuvre aux tableaux de Piet Mondrian sur Broadway, jetant ainsi un pont entre l'avant-garde de l'abstraction et le présent.

FORMES ET COULEURS

La dernière séquence de l'exposition opère comme un retour aux sources – le langage des formes et des couleurs hérité du Bauhaus – en même temps qu'elle valorise plus distinctement certains des artistes qui firent l'âge d'or de la galerie Denise René durant les décennies 1950-1960 : Serge Poliakoff, Sonia Delaunay-Terk, Alberto Magnelli, Auguste Herbin, Jean Dewasne, Richard Mortensen, Robert Jacobsen, Jean Deyrolle et Aurelie Nemours.

« La vraie peinture nouvelle commencera quand on comprendra que la couleur a une vie propre, écrivait Sonia Delaunay-Terk dans ses mémoires en 1978, que les infinies combinaisons de la couleur ont leur poésie et leur langage poétique beaucoup plus expressifs que par les moyens anciens. C'est un langage mystérieux en rapport avec des vibrations, la vie même de la couleur. » Un langage mystérieux... et complexe, malgré la simplicité affichée, mais aussi hautement poétique en dépit de la distanciation de l'artiste, de la non narration imposée et de titres d'œuvres parfois purement formels. Laissant finalement au visiteur une immense liberté dans le rapport qu'il entretient à l'art, dans le plaisir visuel qu'il éprouve et dans le ressenti de ses émotions.

L'ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE AU CŒUR DU XX^E SIÈCLE

Si l'union de l'abstraction et de la géométrie n'est pas la prérogative de l'avant-garde du xx^e siècle, elle a néanmoins engendré, au cours de ce siècle, une esthétique et un langage identifiés à la modernité. Plusieurs générations d'artistes feront vivre jusqu'à aujourd'hui ce courant artistique majeur, qui bouscule le rapport du spectateur à l'œuvre d'art.

PURETÉ FORMELLE ET CHROMATIQUE

Élaboré sur les bases de la non figuration, de la construction, de la forme et de la couleur, l'art abstrait géométrique clame son affranchissement des règles de la perspective, des contraintes du réalisme et des effusions lyriques de sentiments. Refusant l'illusion de la représentation du monde en relief et en profondeur entretenue depuis le xiv^e siècle, il redéfinit l'espace en deux dimensions, le redécoupe et le rééquilibre. Objectivant la peinture plutôt que de la fantasmer, il valorise la sobriété et la stylisation. Sans besoin de traduire la nature et les hommes autrement que par des formes et des couleurs épurées et autonomes, d'exprimer le mouvement autrement que par la tension que provoquent leur confrontation et l'énergie qui s'en dégage. Balayant tout flou artistique, et à distance de l'émotion.

De cette quête de pureté formelle et chromatique naît un vocabulaire fait de formes géométriques simples, aptes à dire le monde sur la surface plane du tableau. Car il ne s'agit pas de ne *rien* représenter : l'art abstrait géométrique propose sa propre vision du monde et des choses, veut rendre compte, aussi, de l'invisible, traduire les forces mathématiques qui régissent la Création, transmettre une certaine spiritualité. Si elle attire l'attention sur la plasticité, l'abstraction géométrique, à sa manière, se fait médium – non figuratif, non symbolique, bidimensionnel et neutre – du monde. Elle invite à la contemplation par un langage et une harmonie qu'elle souhaite universels.

PIONNIERS ET GRANDES FIGURES

Comme dans tout mouvement qui se respecte, la première vague est celle des pionniers, précurseurs dès la première décennie du xx^e siècle : Vassily Kandinsky, figure de proue de l'avant-garde russe et du suprématisme, théorise improvisations, impressions et compositions ; son compatriote Kasimir Malevitch présente son radical *Carré noir sur fond blanc* en 1915 ; le Néerlandais Piet Mondrian structure son art autour de lignes noires et de couleurs primaires tandis que, dès 1910, František Kupka, inspiré par la musique, renonçait à l'art figuratif et que Robert et Sonia Delaunay livraient leurs premiers tableaux abstraits. La construction géométrique de l'espace à l'aide du cercle, du rectangle et de la ligne droite est de rigueur. Une contrainte inspirante pour certains, qui développeront plus tard cet axe minimaliste en reprenant à leur compte la devise « Less is more » de l'architecte affilié au Bauhaus Ludwig Mies van der Rohe.

Enfile une nouvelle vague, après la Seconde Guerre mondiale, qui n'ignore rien des prédécesseurs ni des tendances qui traversent son temps – constructivisme russe, Bauhaus ou De Stijl. Sur sa crête surfent les figures majeures, nées à la charnière du siècle : Auguste Herbin, Josef Albers, Serge Poliakoff, Victor Vasarely, Richard Mortensen, Robert Jacobsen, Jean Dewasne. Précédée d'une exposition à la McMillan Gallery de New York en 1942 sans que le nom d'abstraction soit encore formulé, l'abstraction géométrique s'incarne désormais pleinement dans des artistes et dans des œuvres, et se développe en Europe en opposition à l'abstraction lyrique.

LE RÔLE DÉTERMINANT DE DENISE RENÉ

L'histoire de la galerie de Denise René, inaugurée à Paris en 1945, et l'engagement déterminant de sa propriétaire offrent une parfaite lecture de l'émergence, de l'essor et de l'épanouissement de l'abstraction géométrique dans la France du xx^e siècle. À côté des noms reconnus de l'art moderne de l'époque, la jeune femme liée aux surréalistes expose dès ses débuts une nouvelle génération résolument engagée dans la modernité – Vasarely le premier, dont elle initie la carrière en France, mais aussi Mondrian, dont elle organise la première rétrospective en 1957 alors qu'il est

ignoré par les musées français. Le goût sûr et l'esprit indépendant de cette militante passionnée attirent d'emblée la confiance des artistes et du public : sa galerie de la rue La Boétie devient rapidement un foyer culturel actif au cœur de la France néo-conservatrice d'après-guerre, un lieu prisé d'exposition, de rencontre et de débat.

Après l'exposition *Peintures abstraites* présentée en 1946, mêlant abstraction géométrique et lyrique, la galeriste s'affirme dans l'abstraction froide avec *Klar Form* en 1951 avant de fixer la ligne à laquelle elle restera fidèle jusqu'à sa mort, en 2012, avec l'exposition *Le Mouvement* (1955). Vasarely y publie le *Manifeste jaune*, signant l'acte de naissance officiel du cinétisme. De l'« art construit » révélé dans l'après-guerre découlent ainsi, servis par Vasarely, Yaacov Agam, Jesús-Rafael Soto, Alexander Calder, Pol Bury, Jean Tinguely et l'aîné Marcel Duchamp, l'art cinétique (où l'œuvre est réellement mise en mouvement) et l'art optique, amené à devenir *op art* outre-Atlantique (où l'œuvre est modifiée dans la perception qu'en a le spectateur, invité à se déplacer ou à intervenir). La sculpture – à laquelle la galerie consacre une place importante – se fait aussi géométrique avec Georges Vantongerloo, Max Bill, Julio González, Alexander Calder, Jean Arp, Constantin Brancusi et Robert Jacobsen.

Actrice essentielle de la reconnaissance internationale de l'art abstrait géométrique, Denise René aura présenté des figures historiques – parmi lesquelles comptent également Aurelie Nemours ou François Morellet –, fait émerger de nouvelles générations d'artistes et offert une vitrine significative aux avant-gardes de l'art concret d'Europe de l'Est comme aux artistes sud-américains fédérés autour des phénomènes optiques. De grandes expositions à Paris et à New York feront écho à son travail, dont la célèbre *The Responsive Eye* (*L'Œil réceptif*) de 1965 au MoMA de New York.

ET AUJOURD'HUI ?

Dotée d'une capacité infinie à s'enrichir des inventions de chaque décennie et à sans cesse se réinventer, l'abstraction géométrique porte en son ADN les gènes de sa propre évolution et de sa régénération. Les artistes actuels, inspirés par les possibilités numériques, expérimentent chaque technologie comme un nouveau moyen d'expression et renouvellent les formes abstraites par des propositions innovantes – lumières variables et programmables, couleurs sur plexiglas, servomoteurs gérés par ordinateur.

FOCUS

POINTS DE VUE

Victor Vasarely

(1906 – 1997, Hongrie / France)

www.fondationvasarely.org

Formé au Műhely, le pendant budapestois du Bauhaus, militant pour la démocratisation de l'art, Victor Vasarely commence graphiste publicitaire dans le Paris des années 1930. Ses recherches sur la ligne, le rythme et la répétition, les effets de matières, d'ombre et de lumière, associées à la découverte de la peinture abstraite géométrique et à son goût pour le mouvement et les phénomènes optiques le conduisent à théoriser l'art cinétique en 1955. Il est également considéré comme le père de l'art optique, précurseur de l'*op art*. Ses tableaux, logos, aménagements urbains et installations monumentales lui valent une immense renommée entre 1960 et 1980. Il est naturalisé français en 1961.

Jesús-Rafael Soto

(1923 – 2005, Venezuela / France)

<https://jesus-soto.com/fr/soto-official-website>

Dès ses premières œuvres, Jesús-Rafael Soto dépasse l'abstraction géométrique bidimensionnelle pour introduire le mouvement. À Paris, il est l'un des initiateurs du courant cinétique en 1955 et travaille l'interaction du spectateur, la vibration, l'oscillation entre visible et invisible, entre matérialité et immatérialité. Après avoir systématisé la trame comme support, il produit ses *Pénétrables*, suspensions de fils de nylon ou de tiges de métal que le spectateur est invité à traverser, puis s'oriente vers des compositions monumentales. En 1984, il reçoit le prix national d'arts plastiques du Venezuela, et en 1995 le Grand Prix national de la sculpture en France.

Daniel Buren

(1938, France)

www.danielburen.com

Daniel Buren élabore depuis cinquante ans un œuvre radical à l'aide d'une gamme d'« outils visuels » en apparence minimale mais engageant à une profonde métamorphose de la perception. L'alternance de bandes verticales blanches et colorées d'une largeur de 8,7 centimètres et le « travail *in situ* » réalisé dans les lieux accueillant ses créations sont

emblématiques de son travail. Son art joue sur les points de vue, les espaces, les couleurs, la lumière, le mouvement, l'environnement, la découpe ou la projection. En 1986, il représente la France à la biennale de Venise et remporte le Lion d'or. En 2007, il reçoit le Praemium Imperiale de l'empereur du Japon.

« LESS IS MORE »

Josef Albers

(1888 – 1976, Allemagne / États-Unis)

www.deniserene.fr/artistes/josef-albers/

Étudiant au Bauhaus avant d'y enseigner à son tour, Josef Albers est l'un des grands représentants et pédagogues de l'art optique et de l'art cinétique. Émigré aux États-Unis après 1933, il est sollicité par le Black Mountain College et par l'Université Yale. Sa série *Hommage au carré*, qui l'occupera durant les vingt-cinq dernières années de sa vie, lui vaut sa notoriété. L'épure de la forme – le carré a sa prédilection – et les interactions entre couleurs constituent les bases de son vocabulaire, qu'il déploie dans des assemblages de verre et de vitraux, la conception de meubles, des projets de typographie, des gravures, photographies et peintures.

Max Bill

(1908 – 1994, Suisse / Allemagne)

www.maxbill.ch

Convaincu de sa vocation à l'écoute d'une conférence de Le Corbusier qui le conduit au Bauhaus de Dessau, Max Bill est d'une rare polyvalence artistique. Ami de Jean Arp, Piet Mondrian et Georges Vantongerloo, un temps adepte des courants De Stijl et Abstraction-Création, il envisage l'art dans sa fonction et prône l'usage des mathématiques et de la géométrie en peinture, en sculpture et en architecture. En 1936, il remporte le premier prix de la triennale de Milan pour sa réalisation du pavillon suisse. La même année, il définit la notion d'« art concret », dont son *Ruban sans fin* inspiré de l'anneau de Möbius est un illustre témoignage.

François Morellet
(1926 – 2016, France)
<https://francois-morellet.fr>

Autodidacte, François Morellet représente une approche radicale, à la fois minimaliste et ludique, de l'abstraction géométrique qu'il a découverte et aimée grâce à Max Bill. Ses formes sont géométriques, ses matériaux variés, de l'acier, des néons, du fer, du ruban adhésif, du grillage, du bois et de la toile. La base de ses œuvres est généralement constituée de cinq systèmes prédéfinis : juxtaposition, superposition, hasard, interférence et fragmentation. En 1961, il fait partie des fondateurs du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV), avec lequel il mise entièrement sur des concepts interactifs et cinétiques. Après 1970, son art est devenu plus conceptuel et a joué de manière souveraine avec la relation entre le médium et l'espace.

FORMES ET COULEURS

Auguste Herbin
(1882 – 1960, France)
www.deniserene.fr/artistes/auguste-herbin/

D'abord passionné par l'impressionnisme, le fauvisme et le cubisme, Auguste Herbin s'est tourné vers l'art géométrique à partir de 1917. En 1929, il fut cofondateur du Salon des surindépendants, deux ans plus tard de l'association d'artistes Abstraction-Création et en 1952, il fonda avec Matisse le musée Le Cateau-Cambrésis. À partir de 1955, il dirige le Salon des Réalités Nouvelles, un forum de l'abstraction géométrique. À partir de 1946, il a basé son œuvre principale sur son « alphabet plastique » formulé, privilégiant une peinture concrète avec des formes géométriques simples et des couleurs pures. L'« alphabet plastique » imaginé en 1946, qui mettait en relation les lettres, les formes, les couleurs et les sons, en constituait la base.

Robert Jacobsen
(1912 – 1993, Danemark)
www.deniserene.fr/artistes/robert-jacobsen/

Après avoir été marin, mécanicien et joueur de banjo, le sculpteur autodidacte Robert Jacobsen s'est tourné vers la sculpture en métal soudé et forgé à froid, après des périodes où il travaillait le bois et la pierre. « Je travaille avec l'espace, je le déplace », disait-il, intéressé par des thèmes comme une spatialité élargie et des intérieurs vivants. Ses œuvres, influencées par le folklore danois mais aussi par l'art africain, révèlent des formes dynamiques et

souvent ouvertes qui s'entrecroisent tout en jouant avec le vide. En 1948, il rejoint à Paris les fondateurs de l'abstraction géométrique et la galerie Denise René. Il a reçu le Grand Prix de sculpture à la Biennale de Venise en 1966.

Aurelie Nemours
(1910 – 2005, France)
www.aurelienemours.com

Engagée dans la voie de l'abstraction à partir de 1949, familière de la galerie Denise René depuis 1958, Aurelie Nemours développe un art abstrait construit à partir de couleurs pures et de formes géométriques issues du carré. Sans dogmatisme ni systématisme, ses appréciations formelles procèdent souvent d'une démarche intuitive, qui vise à rythmer l'espace pictural. Ses compositions, croisant l'horizontale et la verticale, embrassent une palette réduite de couleurs et jouent subtilement sur l'intensité et la vibration. Ce travail rigoureux exprime la forte sensibilité voire la grande spiritualité de celle pour qui peindre consiste à « chercher la vérité du monde ».

LE MUSÉE WÜRTH D'ERSTEIN, UN MUSÉE DE PROXIMITÉ

Si le nom de Würth signe un outillage et du matériel de qualité pour les professionnels du bâtiment, de l'automobile et des travaux publics, il évoque également l'une des plus belles collections d'art d'entreprise, reflétant la passion mais aussi les convictions sociales de l'entrepreneur collectionneur Reinhold Würth. Ouverte dans les années 1960 avec l'achat d'une aquarelle d'Emil Nolde, la collection est aujourd'hui riche de 20 000 pièces – tableaux, gravures, sculptures, dessin, maquettes... – des Primitifs au ^{xix}^e siècle. Ayant toujours eu à cœur de la diffuser et de la rendre accessible à tous, Reinhold Würth a installé en Europe, depuis 1991, quinze lieux d'exposition Würth, dans la proximité immédiate de ses entreprises.

Le Musée Würth d'Erstein, pensé par les architectes Jacques et Clément Vergély et inauguré en 2008 au sud de Strasbourg, est l'un des plus grands lieux. Doté de trois salles et d'un auditorium de 224 places, il accueille des expositions temporaires puisant ou non dans la collection Würth, mais aussi une saison culturelle rapprochant théâtre, musique classique (le festival d'automne *Piano au Musée Würth*), chanson, spectacles jeune public, conférences et ateliers.

Vingt-deux expositions ont été initiées depuis seize ans, témoignant à la fois de la démarche de qualité de la Collection Würth et de sa richesse :

- 1 *Un monde à part* (2008)
- 2 *François Morellet. Raison et dérision* (2008-2009)
- 3 *Coups de cœur. Œuvres choisies dans la collection Würth* (2009)
- 4 *L'Ombre des mots. Gao Xingjian/ Günter Grass. Encres et aquarelles* (2009-2010)
- 5 *Paris-Karlsruhe-Berlin. Vents d'est et d'ouest* (2010-2011)
- 6 *Anselm Kiefer dans la collection Würth* (2011)
- 7 *Éclats ! Le musée se met au verre... contemporain* (2011-2012) ;
- 8 *Xénia Hausner. Flagrant délit* (2012)
- 9 *L'Appel de la forêt. Arbres et forêts dans la collection Würth* (2012-2014)
- 10 *Art faces. Des photographes rencontrent des artistes* (2013-2014)
- 11 *Anthony Caro. Œuvres majeures de la collection Würth* (2014-2015)
- 12 *Fernando Botero. Collection Würth et prêts* (2015-2016)
- 13 *1914-1918 : guerre d'images, images de guerre* (2016-2017)
- 14 *De la tête aux pieds. La figure humaine dans la collection Würth* (2017-2018)
- 15 *Hélène de Beauvoir, artiste et femme engagée* (2018)
- 16 *Namibia. L'art d'une jeune gÉNérATION* (2018-2019)
- 17 *José de Guimarães. De l'anthropologue à l'artiste* (2019-2020),
- 18 *Christo et Jeanne-Claude – 1958-2019* (2020-2021)
- 19 *Bestia. Les animaux dans la collection Würth* (2021-2022)
- 20 *Art brut. Un dialogue singulier avec la Collection Würth* (2022-2023)
- 21 *Radical – L'abstraction géométrique dans la Collection Würth* (2022-2023)
- 22 *Lore Bert – Collection Würth et prêts* (2022-2023)



VISUELS POUR LA PRESSE

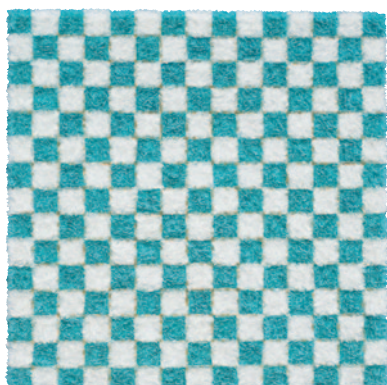
LORE BERT



Goldener Kreis / Cercle doré, 2001
Collection Würth, Inv. 15622



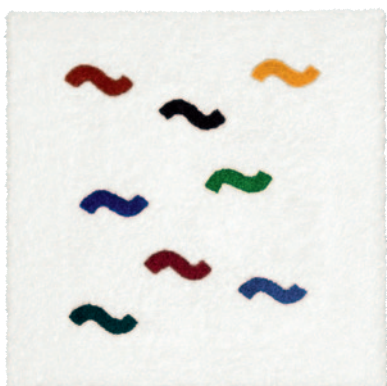
The 5 Platonic Solids
Les 5 solides de Platon, 2013
Prêt de l'artiste
Photo : Dr. phil. Dorothea van der Koelen



Türkis-weiss alternierend, mit Blattgold (Schachbrett)
Alternance de turquoise et de blanc avec feuille d'or (échiquier), 2005
Collection Würth, Inv. 18678



Flammen / Flammes, 2004
Collection Würth, Inv. 12324



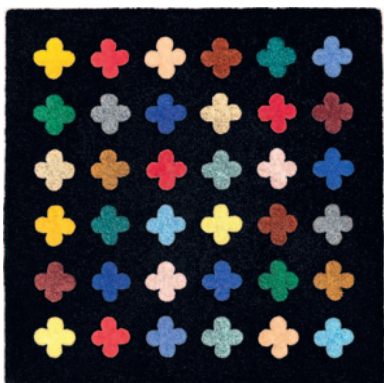
Bunte Wellen / Vagues colorées, 2008
Collection Würth, Inv. 12334



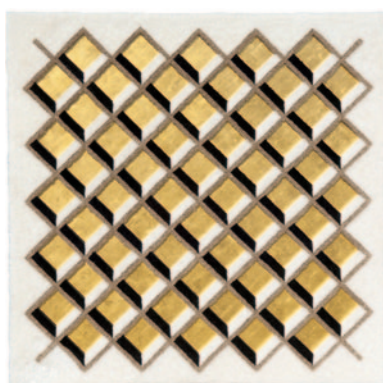
Schwarz, Weiß, Gold (Harlekin 4)
Noir, blanc, or (Arlequin 4), 2018
Collection Würth, Inv. 18134

VISUELS POUR LA PRESSE

LORE BERT



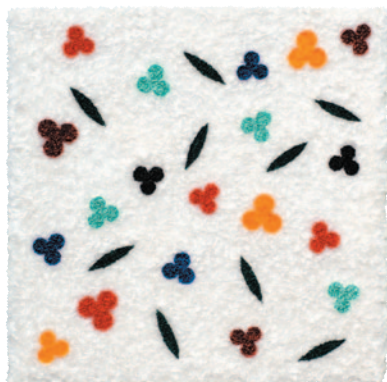
Bunte Vierpässe in Schwarz
Quadrilobes colorés dans du noir, 2016
Prêt de l'artiste
Photo : Dr. phil. Dorothea van der Koelen



Tiefen / Profondeurs, 2012
Collection Würth, Inv. 18132



Europa – Identität in der Differenz
Europe – Identité dans la différence
(15 pièces), 1995
Collection Würth, Inv. 15623



Bunte Dreipässe
Trilobes colorés, 2006
Collection / Sammlung Würth,
Inv. 9611



Schwarzer Stern vergoldet
Étoile noire dorée, 2008
Collection Würth, Inv. 12331

VISUELS POUR LA PRESSE

RADICAL



Lothar Quinte, *Corona*, 1972,
Collection Würth, Inv. 11176,
Crédit photo : Philipp Schönborn, Munich
© ADAGP, Paris, 2023



Max Bill
Einheit aus Kugel und endloser Spirale
Unité de la sphère et spirale infinie, 1978-83
Collection Würth, Inv. 1599
Photo : Philipp Schönborn, Munich
© ADAGP, Paris, 2023



Sonia Delaunay-Terk
Mallarmé, 1961
Collection Würth, Inv. 1932
Photo : Philipp Schönborn, Munich



Yaacov Agam
Structure forme couleurs
Struktur Form Farben, 1974
Collection Würth, Inv. 5724
Photo : Volker Naumann, Schönaich



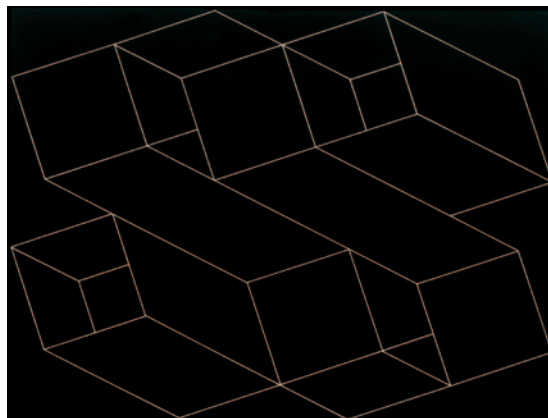
Alberto Magnelli
Tranquillité inquiète / Rastlose Stille, 1953
Collection Würth, Inv. 6011
Photo : Volker Naumann, Schönaich
© ADAGP, Paris, 2023

VISUELS POUR LA PRESSE

RADICAL



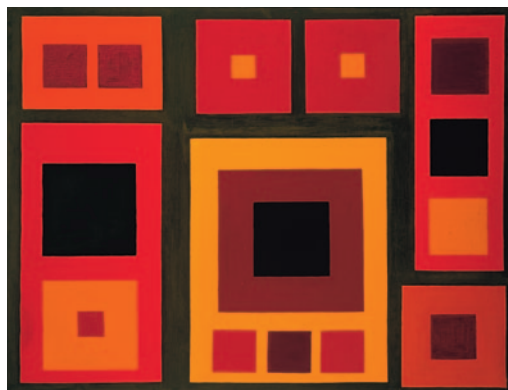
Serge Poliakoff
Composition abstraite / Abstrakte Komposition, 1968
Collection Würth, Inv. 4224
Photo : Philipp Schönborn, Munich
© ADAGP, Paris, 2023



Josef Albers
Strukturelle Konstellation B-8
Constellation structurelle B-8, 1954
Collection Würth, Inv. 2114
Photo : Philipp Schönborn, Munich
© ADAGP, Paris, 2023



Auguste Herbin
Six / Sechs, 1950
Collection Würth, Inv. 2160
Photo : Philipp Schönborn, Munich
© ADAGP, Paris, 2023



Aurelie Nemours
Trois figures / Drei Figuren, 1952
Collection Würth, Inv. 2217
Photo : Philipp Schönborn, Munich
© ADAGP, Paris, 2023

INFORMATIONS PRATIQUES

**Entrée gratuite
pour tous et tous les jours**

Horaires

- ▶ Du mardi au samedi, de 10h à 17h
- ▶ Dimanche, de 10h à 18h

Groupes et visites guidées

- ▶ Renseignements et réservations
+33 (0)3 88 64 74 84
mwfe.info@wurth.fr

Visites guidées

- ▶ Français : tous les dimanches à 14h30

Audioguides

- ▶ Français
- ▶ Allemand

Café des Arts

- ▶ Petite restauration et boissons
- ▶ Horaires d'ouverture du musée
- ▶ Terrasse en été

Accès

- ▶ En voiture : D 1083, sortie Erstein, suivre Z.I. ouest
- ▶ En train : ligne TER Strasbourg/Bâle, arrêt Erstein-gare, puis 8 minutes à pied
- ▶ Accès handicapés
- ▶ Parking assuré
- ▶ Bornes de recharge électriques

